

Esiste ancora al monda la bellezza ?
Oh non intendo i lineamenti fini.
Ma alla stazione carico di ebbrezza
il giovane con gli occhi ai suoi lontani lidi.

Au monde existe-t-elle encore la beauté ?
Oh je ne dis pas le fin visage.
Mais à la gare tout plein d'êbriété
le garçon les yeux vers ses lointains rivages.

Le notti vuote, piene di tamburi
che passano d'un tratto. Ma la luna
accorda ogni vagito nel silenzio.

Les nuits vides, pleines de tambours
qui passent tout à coup. Mais la lune
accorde tous les vagissements dans le silence.

Salivano lente le sere
e il mondo restava beato.
La giovinezza mia era la lieve
Lieve gioia impreveduta di soldato.

Venne la guerra poi o, nella vita,
non salirono più lente le sere.
Polverosi i tramonti. Ed infinita
la noia fitta delle primavere.

Les soirs montaient lentement,
le monde était heureux.
Ma jeunesse était légère
Légère joie imprévue du soldat.

Ensuite vint la guerre ou, dans ma vie,
Ne montèrent plus lentement les soirs.
Posséreux les crépuscules. Infini
l'épais ennui des printemps.

A Eugenio Montale

La festa verso l'imbrunire vado
in direzione opposta della folla
che allegra e svelta sorte dallo stadio.
Io non guardo nessuno e guardo tutti.
Un sorriso raccolgo ogni tanto.
Più raramente un festoso saluto.

Ed io non mi ricordo più chi sono.
Allora di morire mi dispiace.
Di morire mi pare troppo ingiusto.
Anche se non ricordo più chi sono.

À Eugenio Montale

Fête vers le couchant, je vais
en direction opposée à la foule
qui joyeuse et vive sort du stade.
Je ne regarde personne et les regarde tous.
Parfois je recueille un sourire.
Plus rarement un salut chaleureux.

Et moi j'ai oublié qui je suis.
Alors mourir me déplâit.
Mourir me paraît trop injuste.
Même si j'ai oublié qui je suis.

3.

**LE MONDE POÉTIQUE
DE SANDRO PENNA**

Le texte de Natalia Ginzburg, que nous présentons ici, parut d'abord dans le quotidien *Corriere della sera*, le mardi 7 décembre 1976, sous le titre : « Il mondo poetico di Sandro Penna / Richiesta d'amore ». Il sera repris comme introduction (avec un texte de Giovanni Raboni) au recueil posthume de Sandro Penna *Il viaggiatore insonne*, paru chez San Marco dei Giustiniani en 1977.

Il figure sous le titre « Sandro Penna (1) » dans Natalia Ginzburg, *Non possiamo saperlo*, Turin, Einaudi, 2001, p. 54-61.

Bernard Simeone le choisit comme préface à sa traduction de *Croix et délice* (Phalène, 1987), cependant puisqu'il n'en donna pas une traduction intégrale, nous avons demandé à Marie Fabre de reprendre et compléter la traduction de Bernard Simeone.

REQUÊTE D'AMOUR

Natalia Ginzburg

1^{er} décembre 1976

J'ai connu Sandro Penna en 1945. Je travaillais à la maison d'édition Einaudi, via Uffici del Vicario, à Rome. Il avait là un recueil de poèmes à l'état d'épreuves. Il m'apparut pour la première fois au siège des éditions, plus précisément dans la seconde pièce, qu'on appelait « la pièce bleue ». La première était la pièce rouge, la seconde, la pièce bleue, justement ; puis la pièce jaune, et enfin deux autres pièces, grandes, sans couleur particulière. Je parle de ces pièces parce que je m'en souviens très nettement, comme si elles existaient

Conobbi Sandro Penna nel '45. Lavoravo nella casa editrice Einaudi, in via Uffici del Vicario, a Roma. Egli aveva là una raccolta di poesie in bozze. Mi apparve per la prima volta in quella sede, e precisamente nella seconda stanza, chiamata « la stanza azzurra ». La prima stanza era la stanza rossa, poi c'era appunto la stanza azzurra, poi la stanza gialla, poi altre due grandi stanze prive di un colore speciale. Parlo di queste stanze perché le ricordo esattamente, come se esistessero ancora, e invece non esistono più, la sede della casa editrice

encore alors qu'elles ont disparu, la maison d'édition se trouvant aujourd'hui dans un autre endroit de Rome. Dans chacune d'elles, j'ai connu des personnes et des événements sont survenus. C'était d'ailleurs une époque où l'on rencontrait chaque jour des personnes nouvelles, où chaque jour survenaient des événements. Une époque (malgré la douleur où pouvait être plongé le destin de chacun) de joie universelle, où régnait la soif de connaître les personnes et de se trouver au cœur des événements. La pièce bleue était une sorte de petit salon avec des rideaux, des fauteuils et des divans de velours bleu : on y accueillait les visiteurs.

Sandro Penna y vint un jour avec ses épreuves et ce fut moi qui le reçus. Je remarquai qu'il marchait

è oggi in un altro punto di Roma. In ciascuna di esse conobbi delle persone o accaddero dei fatti. Era quella d'altronde un'epoca in cui ogni giorno si conoscevano persone nuove o accadevano dei fatti, ed era un'epoca, nonostante il singolo dolore in cui poteva essere immerso il destino di ognuno, di universale gioia e sete di conoscere le persone e stare in mezzo ai fatti. La stanza azzurra era una specie di salottino, con tende e poltrone e divani di velluto azzurro, e qui si accoglievano i visitatori.

Sandro Penna venne un giorno là con le sue bozze e lo ricevetti io. Notai che camminava sulla punta dei piedi. Camminava così non per non fare rumore (c'erano

sur la pointe des pieds. Il marchait ainsi, non pour ne pas faire de bruit (il y avait d'ailleurs des tapis) mais peut-être pour se grandir. Il n'était pourtant pas de petite taille. Ni petit ni grand, ni gros ni maigre, il avait une voix ronflante. Je savais très peu de choses sur lui. Je savais qu'il était pédéraste et qu'il vivait alors en vendant au marché noir des savonnettes et de la confiture. J'avais lu ses poèmes, ceux déjà publiés et ceux des épreuves, et je les aimais beaucoup, mais je ne pensais pas alors qu'il fût un grand poète : je pensais que j'aimais ses poèmes par inclination personnelle ou par un effet de ma fantaisie. Après ce premier jour, il vint souvent mais bien qu'il apportât ses épreuves, il ne montrait aucun réel désir, aucune impatience

d'altronde tappeti) ma forse per sembrare più alto. Non era però piccolo di statura. Né piccolo né alto, né grasso né magro, aveva una voce ronzante. Di lui sapevo ben poco. Sapevo che era pederasta, e che viveva, allora, vendendo alla borsa nera saponette e marmellata. Avevo letto le sue poesie, quelle in bozze e le altre già pubblicate, e le amavo moltissimo ma non pensavo allora di lui che fosse un grande poeta, pensavo che amavo le sue poesie per una mia personale inclinazione o per un mio estro. Venne, dopo quel primo giorno, molte altre volte, ma benché venisse là con quelle bozze non mostrava d'averne un vero ansioso desiderio che il suo libro fosse presto pubblicato. Questo non perché non

de voir son livre rapidement publié. Non parce qu'il ne voulait pas le voir éditer, mais parce que le temps, comme je le compris bientôt, n'existait pas ou n'avait aucune valeur pour lui. Et de fait, étant donné son faible désir de publication, ce livre ne sortit jamais : je veux dire jamais chez cet éditeur. Il sortit ailleurs, bien des années plus tard. Assis sur le divan bleu, il parlait de ses poèmes. Mais comme il ne montrait aucune impatience et comme quantité d'autres livres en cours d'impression et de gens pressés de publier se trouvaient là, ses visites étaient tout à fait privées de but. J'espérais que son volume paraîtrait bientôt mais, travaillant dans la maison seulement depuis quelques mois et avec timidité, je pensais que mes désirs devaient rester muets.

volesse publicarlo, ma perché il tempo, come presto compresi, non esisteva o non valeva nulla per lui. Difatti, dato il suo scarso e fiacco desiderio di publicarlo, quel libro non uscì mai. Cioè non uscì mai presso quella casa editrice. Uscì altrove, dopo molti anni. Seduto sul divano azzurro, parlava delle sue poesie. Ma poiché non mostrava nessuna ansia di veder pubblicato quel libro, e poiché c'erano là folle di altri libri in stampa e persone ansiose di pubblicare, quelle sue visite erano del tutto prive di scopo. Io speravo che il suo libro fosse pubblicato presto, ma poiché lavoravo là da pochissimi mesi e con timidezza, mi sembrava che ogni mio desiderio dovesse rimanere muto.

À cette époque, Penna n'était pas très différent d'aspect de ce qu'il est aujourd'hui. Il n'a pas vieilli. L'âge lui a apporté des malaises, des malheurs, des deuils et des maladies mais n'a pas transformé sa personne en une autre personne. Il ne l'a pas courbé, ne lui a donné ni canitie ni longues rides. Rauque et ronflante aujourd'hui comme hier, chantante et un peu pâteuse, sa voix est devenue avec les années plus profonde et plus éraillée. Comme on sait, puisque quelqu'un l'a écrit, il est aujourd'hui seul et pauvre (il était déjà pauvre à cette époque, mais il l'est aujourd'hui bien davantage). D'habitude, il sort peu, reste étendu sur son lit au milieu d'une montagne de papiers, de livres, de tableaux, de dessins et de vieux vêtements.

Era a quel tempo, quando lo conobbi, non molto diverso all'aspetto da come è oggi. Non è diventato vecchio. L'età gli ha portato malesseri, e disgrazie, e perdite, e malattie; non ha però trasformato la sua persona in un'altra: non l'ha incurvato; non gli ha dato né canizie, né grandi rughe. Rauca e ronzante, oggi come ieri, cantilenata e impastata, la sua voce è divenuta, con gli anni, più fonda e più rugginosa. Come si sa, perché qualcuno l'ha scritto, egli è oggi solo e povero (era povero anche allora, ma oggi molto di più). Usa oggi uscire poco, e stare disteso a letto nella sua stanza, in mezzo a montagne di carte, libri, quadri, disegni e vestiti vecchi. Perché abbia tanti libri nella stanza, non